

La Chance

Ce moment particulier fut déclenché hier par un fait d'une banalité franchement ridicule. Je regardai des types au volant dans une vieille bagnole américaine, qui prirent une rue à toute allure. Ils parlaient de femmes et de braquer des banques dans un langage terriblement artificiel, ne finissaient pas leurs phrases, volontairement décousues. «C'est certainement un intello qui a écrit ce scénario», me dis-je. «Tu n'as jamais entendu des gens parler?» demandai-je. «Non, visiblement pas!», affirmai-je. «Tu es dégoûté lorsque tu vois des gens et tu fiches le camp. Et maintenant tu cherches à tirer profit de ton dégoût.»

Un scénario médiocre pour un programme de télé médiocre, et en plus, l'idiot que je suis, le regarde. Un type s'écria: «Madam, pourquoi me fuyez vous? Qu'est-ce qui vous fait peur? Est-ce moi, qui vous inquiète?»

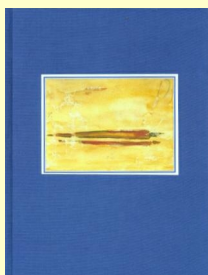
Il détala le long d'une ruelle et sortit un couteau. Finalement il poussa la fille dans un coin. «Pourquoi me regardez-vous ainsi», demanda-t-il. «Me croyez vous vraiment capable de vous faire du mal?» Il leva le couteau et roula des yeux terribles. Ensuite il coupa son corsage, bouton par bouton. «Je devrais éteindre», pensai-je.

Je n'aime pas ces histoires de couteaux. Je déteste voir des gens menacés par des lames. Pour moi les couteaux représentent le sommet de la brutalité. Ils ne sont en rien comparables à des bombes atomiques. Les bombes atomiques sont une sorte de tremblement de terre, une force naturelle déchaînée. Pour nous faire peur, il nous faudrait bien plus d'imagination que nous en avons. Mais des couteaux? Mon dieu, des couteaux! Tout le monde sait le mal qu'ils peuvent faire et ce qu'on peut ressentir lorsque la lame pénètre dans la chair. Les couteaux sont la preuve de la nature impitoyable de notre espèce.

Le type agita alors sa lame et je me dis qu'il allait la planter en elle d'un moment à l'autre. A cet instant précis, quelque chose me souleva de mon fauteuil et me tenait quelques secondes en apesanteur dans la pièce. Tandis que je flottais, tout étonné, le héros au couteau fut comme cloué sur place et, après un temps que je ne parvins pas à mesurer, il rabaissa la lame au moment même où je retombais avec fracas dans le fauteuil. Puis il tripota avec son arme le chemisier lacéré de la fille, et les boutons reprurent leur place d'origine. Il roula des yeux terrible, fit quelques pas en arrière et dit: «?souv zeyuf em iouqurop, madaM»

J'entendis ces sons étranges tout en saisissant le sens de chacun des mots. «Madam, pourquoi me fuyez vous?» Il fut ramené aux bras de ses amis dans la voiture, et ils prirent l'autoroute à toute allure en marche arrière.

J'éteignis la télévision, allai au frigidaire, y déposai une bière et fermai la porte. Puis dans l'entrée j'attrapai mon manteau, pris mon sac et quittai la maison. Dans la rue je



conduisis la voiture en marche arrière et arrivai, qui sait comment, à la rédaction. «Bonne soirée», me lancèrent quelques collègues à mon arrivée. J'accrochai mon manteau et m'installai au bureau. Après avoir effacé lettre par lettre de nombreux textes de l'après-midi, je quittai l'immeuble et me rendis à la librairie.

Je tendis le livre à la libraire. Il me semblait qu'elle était triste que je le lui rende. «Vous l'avez retrouvé», dis-je. Elle le pressa contre sa poitrine. «Il a malheureusement été perdu», déclara-t-elle en replaçant le petit

livre bleu sur l'étagère. «Vous ne l'avez pas bien lu?» «Oh, si. Il contient de belles histoires.» «Mais elles n'ont rien changé», répliqua la libraire. «Aussi peu que toutes les autres histoires dans tous les autres livres. Il va falloir que nous retournions au point de

départ, pour tout recommencer. Sur votre chemin de retour nous allons revivre toutes les joies et toutes les peines du monde. Tous les amours, toutes les guerres.»

«Mais pourquoi?», m'écriai-je.

«Parce que nous n'avons rien appris. Parce que nous sommes incorrigibles. C'est ainsi depuis toujours. Nous devenons des monstres et nous nous précipitons en arrière vers notre point de départ. Re-belote, dit la nature. Et avec une énorme détonation, elle se donne une nouvelle chance. Depuis la nuit des temps, chance après chance, mais elle n'y arrive pas. Personne ne compte les coups d'essai et ne demande si la nature n'est pas, après tout, capable de créer un être humain? Le point mort est de nouveau atteint, la nature a de nouveau engagé la marche arrière.»

Le type veut planter son arme et la publicité démarre. Le bouquin me glisse des main et je l'entends tomber par terre. Je le saisis et l'ouvre. Vraiment, il ne contient que des pages blanches. Je prends un crayon et me dis: «Encore une chance.» Et je commence à écrire.

